

Nous lisons, vous lisez, elles lisent...

Autor(en): [s.n.]

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **78 (1990)**

Heft 12

PDF erstellt am: **19.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Nous lisons, vous lisez, elles lisent...

Comme chaque année, les enrégées de lecture de Femmes Suisses vous présentent leurs derniers coups de cœur à l'occasion des Fêtes.

ROMANS

Comme si c'était nous

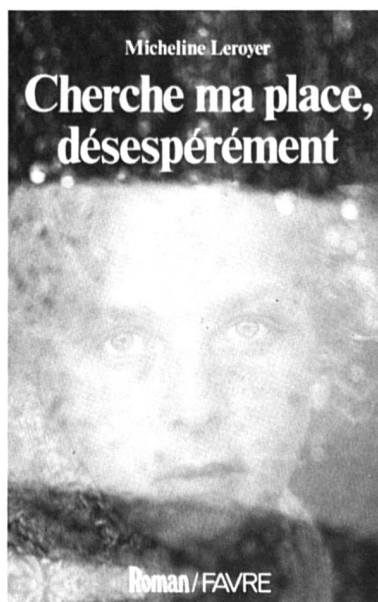
Micheline Leroyer,

Cherche ma place, désespérément

Ed. P. M. Favre, Lausanne, 1990, 194 p.

(bpv) – Ce genre de livre est très difficile à apprécier: il me paraît être typiquement un livre de femme, dans le sens où il

«cherche sa place désespérément» et l'auteure nous permet de nous retrouver tout au long de ces pages à travers Jacqueline qui essaie de repartir dans la vie après un long passé conjugal qui ressemble pour elle à un échec, à travers Laura son amie, qui se confronte à la lâcheté de son mari et à son fils toxicomane, à travers leurs enfants à toutes deux qui reflètent si bien toutes les angoisses de notre vie, à nous aussi les lectrices. Le titre est un peu trompeur car il n'y a pas de désespoir dans ce livre, mais bien au contraire une énergie vitale, une lutte pour exister, jamais désespérée. C'est un roman pas du tout romanesque car de la première à la dernière ligne, toutes les lectrices se reconnaissent et reconnaissent leurs amies, maris, enfants, continuent leur propre chemin et leurs réflexions sur l'amour, la vie, le couple, l'équilibre, l'éducation, les relations aux autres et à soi-même, l'engagement, tous les détails quotidiens d'une vie ordinaire dans un couple ordinaire avec une famille ordinaire et des activités ordinaires. Ce livre est le premier de Michèle Leroyer que je lis alors que c'est déjà son quatrième. Beaucoup l'ont connue par *Moi, Mère de Drogue*. Je le recommande chaleureusement.



s'agit d'un livre qui résonne dans le cœur et la tête de toute femme qui l'ouvre. J'ai pensé avec émotion à Annie Leclerc ou à Marie Cardinal, quand j'ai découvert comment on pouvait exprimer ce qui paraissait être un continent étranger: les réflexions quotidiennes des femmes sur le sens de leur vie, et de la vie en général. Chacune et sûrement chacun de nous

C'est Prague qu'on assassine

Anne Cuneo,

Prague aux doigts de feu

Ed. Bernard Campiche, 277 p.

(et) – Août 1968. Les blindés du Pacte de Varsovie contrôlent les points stratégiques de la capitale. Grincement des chenilles sur le macadam mouillé. C'est la fin du printemps de Prague: on ne gratouille pas le ventre de l'ours quand il a faim.

Il pleut sur la ville, il pleut aussi sur l'envahisseur, ébranlé par la fraîcheur de l'accueil que lui réserve la population. Il est vrai que les soldats ont été envoyés là pour aider les travailleurs. L'intox, tovaritch, l'intox... «Contre un peuple qui l'ignore, une armée d'occupation perd une bonne partie de son pouvoir», commente la narratrice. La suite fait partie de l'Histoire: la résistance qui s'organise, les coups de feu dans la nuit, la destruction des panneaux de signalisation, le maquillage des boîtes aux lettres, les graffiti invitant les occupants à rentrer à Moscou et à ...Berlin. L'auteure rappelle à cette occasion le rôle prépondérant joué par l'homme à la barbe blanche.

Lâchée dans la tourmente un peu par hasard, Paola, une journaliste lausannoise. Bourgeoise très moyenne, elle est en Suisse Madame Rouge, la femme d'un avocat vaudois bon teint, qu'elle a épousé sans passion. Qu'à cela ne tienne: les mariages de raison sont les seuls qui durent, la rassure sa nourrice Mafalda.. A Prague, elle redevient Paola

Malatesta, une femme libre, pas tellement plus courageuse que vous et moi, toquée des danses slaves de Dvorak. C'est en cherchant à en acquérir le disque dans l'interprétation de son voisin, que sa vie va basculer: elle se découvre soudain des aptitudes pour vivre sur le fil du rasoir, un instinct de journaliste et... la passion. Vingt ans après, le temps pour une génération de devenir adulte, elle se souvient...

Anne Cuneo dissèque ici la résistance du peuple tchèque et elle le fait bien. Mais... Est-ce parce que l'Histoire, en prenant le TGV, a mordu le cou à cet épisode peu glorieux? Ou parce que l'auteure hésite entre la narration d'une page d'histoire, bien documentée, et la trajectoire personnelle, un peu nulle, il faut bien en convenir, de Paola? On n'est jamais vraiment ému. Où diable a passé le panache de *Station Victoria*?

Nos sœurs africaines

Khadi Fall,

Mademba

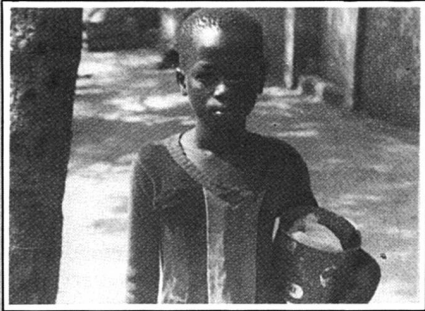
Ed. L'Harmattan, Paris, 1989, 171 p.

(bpv) – J'ai rencontré et interviewé Khadi (prononcer Radi avec un r qui racle comme le ch allemand). Elle est née en décembre 1948 à Dakar et est professeur d'allemand à la faculté des lettres. Elle est mariée et a quatre enfants. Ce livre est son premier et il a gagné le prix littéraire le plus important en Côte-d'Ivoire il y a quelques

KHADI FALL

MADEMBA

ROMAN



L'harmattan/Collection Encres noires

années, sans que le jury ait su que l'auteur était une femme (ils furent plutôt étonnés) et enfin elle a réussi à le faire éditer.

Si Mademba, le héros, est un garçon de 19 ans qui séjourne à l'hôpital et qui raconte sa vie car il craint de mourir ou à tout le moins de perdre la parole après l'opération qu'il attend, les vraies héroïnes de ce livre sont toutes les femmes qui se

militante mais un acte d'amour pour ses sœurs africaines, et aussi pour Mademba, s'il vit après son opération: quel homme sera-t-il devenu, lui qui fut petit paysan, esclave d'un marabout, cireur de chaussures, boy à tout faire, puis écolier et étudiant? Ce livre n'est pas un dixième livre sur les misères africaines mais une authentique œuvre littéraire passionnante et émouvante.

mèlent dans cette histoire: les femmes de la campagne comme sa mère, personnage magnifique trop vite disparu, la co-épouse et ses grossesses nerveuses, les femmes de Dakar, les épouses de l'oncle citadin et riche, les femmes nanties et frustrées, les filles de l'oncle, les femmes autour de l'hôpital, infirmières, malades, mères et amies des malades, toute la vie actuelle des femmes ivoiriennes et leur condition. Le livre n'est pas un livre de

Recevoir et transmettre

Françoise Giroud,
Leçons particulières
Ed. Fayard, Paris, 1990, 260 p.

(bpv) – Françoise Giroud n'est une inconnue pour personne et son livre a déjà fait le plein d'éloges à la quasi-unanimité des médias, on pourrait presque dire normalement, puisqu'elle est, comme journaliste, ancienne créatrice et rédactrice en chef de l'Express, ancienne ministre des Droits de la femme, très proche de tout ce milieu qui s'encense entre soi. Et pourtant tous ces éloges, je ne les avais pas lus quand j'ai acheté son livre et quand je l'ai dévoré de la première à la dernière ligne, en le refermant avec comme seule critique: pourquoi est-ce que ça s'arrête?

Elle a pris comme point de départ de sa réflexion la seule question qui lui paraissait valoir la peine d'être posée: qu'est-ce que j'ai reçu et qu'est-ce que j'aurai à mon tour transmis? Cela a donné cette série de leçons particulières que j'ai reçues avec émotion, gratitude et intérêt.

Quel beau cadeau!

ESSAIS

Le CICR:
combattre
la souffrance

Michel Gældlin,
La Planète des Victimes
avec Yucki Gældlin
Ed. de l'Aire, Lausanne, 280 p.

(pbs) – Angola, Salvador, frontière khméro-thaïlandaise, trois des champs d'action du Comité international de la Croix-Rouge. En Angola, 400 personnes, dont 340 employés locaux; 140, dont 110 locaux au Salvador; 250, dont 220 locaux en Thaïlande, plus 17 au Cambodge. Au total, sur la « planète des victimes », plus de 4000 personnes engagées dans la lutte contre les souffrances dues aux guerres. Aujourd'hui (demain ce pourrait être différent...), ce sont principalement des conflits internes, interminables, oubliés, où les victimes civiles paient pour les luttes entre chefs de guerre ou politiciens avides de pouvoir.

M. Gældlin décrit l'action du CICR par touches successives, à travers le vécu quotidien, concret des délégués: une journée de distribution de semences dans l'arrière-pays angolais; une journée au centre de fabrication des prothèses à Luanda pour les victimes de ces mines personnelles qu'on sème dans les champs – 37 000 mutilés en attente; une journée à visiter les détenus politiques au Salvador; une journée avec les médecins du CICR qui opèrent dans la brousse où les guérilleros empêchent d'agir le service de santé du gouvernement; une journée dans l'orphelinat où sont réunis des enfants victimes de la guérilla et des enfants qui à 9 ou 10 ans ont déjà participé à des actions terroristes; une journée avec l'agence de recherches du CICR occupée à transmettre des messages – 10 000 lettres au total circulent chaque jour grâce à la poste humanitaire du CICR – ou à tenter de regrouper des familles dispersées dans les divers camps; une journée dans un camp de Khmers rouges, où il y a des prisonniers à protéger; une nuit où le délégué cauchemarde, épuisé par la rencontre



Photo Yucki Gældlin.

de trop de misère, par les complications administratives, la chaleur, les moustiques.

Description sans fard des souffrances des victimes, et sans vaine gloire de l'engagement des délégués du CICR.

Un reportage photographique de Yucki Gældlin souligne les temps forts des récits de son mari. Entre autres, trois photos bouleversantes d'enfants aux yeux angoissés, intitulées Regards sur un conflit.

La Planète des Victimes donnera sans doute à ses lectrices et lecteurs le désir d'en savoir plus sur les activités du CICR en visitant le Musée de la Croix-Rouge à Genève. C'est le meilleur éloge que je puis en faire.

Croître
en humanité

Groupe de Beaulieu,
Construire l'espérance, manifester pour une civilisation écospirituelle
Ed. de l'Aire, Lausanne, 1990, 175 p.

(bpv) – Est-ce qu'on peut critiquer ou raconter une épître de saint Paul, un recueil de poèmes, etc. Je me sens devant cet obstacle quand je veux parler de ce livre qui est devenu pour moi un livre de réflexion que je prends et je pose pour nourrir mon engagement social et politique. Analysant l'état actuel de l'humanité, le groupe de Beaulieu propose un projet de société basé sur une philoso-

phie écologique et spirituelle. C'est dans l'air du temps (voir le mouvement Genève autrement) mais c'est un document concret qui propose une démarche. Ce groupe de Beaulieu, créé en 1985, comprend huit membres engagés dans la coopération ou l'éducation au développement et ils font une démarche individuelle et politique à la fois, en présentant le résultat de leurs réflexions et expériences au niveau philosophique et spirituel, seul point de vue qui peut entretenir l'espérance. «La révolution scientifique, technologique et politique nous offre en puissance une liberté considérable. Mais pour en faire quoi? Dans quel but? De toute évidence, intuitivement presque, nous sentons que l'homme industriel n'a pas su exploiter tout ce potentiel de liberté pour devenir rayonnant, joyeux, épanoui. Il n'a pas trouvé réponse à la question fondamentale: pourquoi vivre? Comment vivre pour être heureux? Peut-être n'y pense-t-il plus assez... Il arrive un moment où la conscience de la densité des «maldéveloppements» acquiert une force insupportable. On a alors deux possibilités, fuir ou faire front.» (pp. 26-27). Le Groupe de Beaulieu, par ce manifeste, a choisi de nous aider à faire front.

En marche vers Jérusalem

Régine Pernoud,

La Femme au Temps des Croisades
Ed. Stock/Laurence Pernoud, Paris, 404 p., ill.

(pbs) – Il faut oublier qu'il y aurait eu exactement huit croisades, bien numérotées. Il faut oublier l'image d'une troupe de chevaliers en cote de mailles, chevauchant bien en ordre à travers l'Europe. Les croisades ont été plutôt de «saints pèlerinages», des populations entières – hommes, femmes, enfants, bétail, riches et pauvres – souvent en bandes dispersées, qui cheminaient pendant des mois, au gré d'itinéraires incertains, ou qui, plus tard, se sont lancés sur la mer, où les risques n'étaient guère moindres.

Certains moments, la participation d'une tête couronnée a donné à l'un ou l'autre de ces déplacements vers la Terre sainte un accent particulier, mais il y a eu, pendant les XII^e et XIII^e siècles, presque constamment, des mouvements de populations en direction de Jérusalem.

La grande historienne du Moyen Age Régine Pernoud ajoute un livre passionnant à son œuvre déjà considérable. Elle y donne une image nouvelle des croisades, car elle y introduit la présence et le rôle des femmes, tels qu'on peut les lire dans une multitude d'actes et de chartes, ou dans les illustrations de manuscrits précieux, ou même dans certains gisants de nos églises. Les témoignages abondent, car à l'époque on faisait des actes pour tout, et ces actes, qui concernaient le patrimoine des pèlerins partant pour les lieux saints, étaient signés par les femmes et souvent



Le retour du croisé.

par les enfants aussi bien que par les pères, puisqu'il s'agissait de biens familiaux et que tous étaient concernés.

Nombre de femmes sont restées en Occident pour veiller sur la conservation de ce patrimoine ou élever les enfants, mais d'innombrables femmes sont parties avec leur mari et leurs enfants, quitte parfois à accoucher en chemin. Sur place, elles ont souvent combattu, elles aussi, et soigné les blessés et les malades, mais là ne s'est pas borné leur rôle. Elles ont aussi fondé les premiers couvents – couvents de femmes et couvents d'hommes – mis en route une traduction de la Bible, tenté des contacts avec les Turcs, et souvent régné, comme veuves ou comme ré-

gentes pendant la minorité de leurs enfants, sur les possessions franques d'Orient. Au commencement, les croisades ont été un mouvement d'inspiration religieuse et désintéressées. Ce n'est que plus tard qu'il y a eu une forme de développement commercial qui explique qu'on ait, à tort ou à raison, taxé les croisades d'expéditions coloniales. A ce moment, on peut noter un net déclin de l'importance relative et de la présence des femmes. Cependant, quand les derniers Occidentaux ont dû abandonner Jérusalem et se replier sur Chypre, ce sont des femmes qui, jusqu'à l'aube de la Renaissance, ont la plupart du temps assuré la continuité d'une royauté franque en Orient. Elle s'est éteinte avec la princesse vénitienne Catherine Cornaro, dernière reine de Jérusalem et Chypre, dont le Titien a immortalisé la beauté.

POÉSIE

Native de Mytilène

Pierrette Micheloud,

Elle, vêtue de rien
Ed. L'Harmattan, oct. 1990, 95 p.

(sch) – Pierrette Micheloud vient de publier un beau recueil auquel elle a donné le titre au premier abord un peu énigmatique (mais le propre de la poésie n'est-il pas précisément de créer «l'heureuse surprise»? : *Elle, vêtue de rien*.

On sait qu'un des thèmes majeurs de la quête poétique de Pierrette Micheloud est une recherche de l'absolu, au-delà des apparences... ou mieux, grâce aux apparences si belles et si envoûtantes. Pierrette Micheloud chante – elle chante toujours, mais cela peut être murmure ou cri – la beauté des

choses rendue plus enivrante par l'autre («*Toi, l'autre de moi-même*»).

A sa sœur de l'ancienne Grèce, la poétesse de Mytilène, Pierrette Micheloud reprend – en sous-titre d'une partie du recueil – cette image: «*Comme un vent de montagne s'abat sur les chênes*» pour montrer la violence du sentiment:

«...où que tu ailles,

Tu m'habites à demeure».

Pierrette Micheloud interroge (exaltée ou murmurante) et trouve:

«*Mais comment ferai-je*

Pour laisser passer les heures

(qui peu à peu nous effacent)

Sans en recueillir

La goutte d'éternité?»

Pierrette Micheloud est une vraie, une belle poétesse, et sa poésie célébrante ou déchirante, épelle le visible et échappe au transitoire pour aller à l'indiscernable d'une voix qui vous prend.

La planète dans le cœur

Roselyne König-Dussex,

Jours d'aujourd'hui
Ed. L'Age d'homme, 120 p.

(srl) – J'ai fait connaissance avec quelques uns des poèmes de ce recueil le 29 septembre dernier à Sion, lors de la deuxième Fête des lettres romandes. Le Théâtre de Valère accueillait à cette occasion la création scénique des trois œuvres primées par le jury du concours littéraire organisé périodiquement par les sociétés littéraires cantonales romandes. Cette année, les lauréats étaient trois femmes: Edith Habersaat pour la catégorie «prose», Jacqueline Corpataux pour la catégorie «théâtre» et Roselyne König-Dussex pour la catégorie «poésie». La mise en scène, sous le titre «*Revue de presse*», d'un choix des poèmes de Roselyne König-Dussex fut à mon avis une

réussite; profondément touchant, aussi, le bref discours prononcé par l'auteure, discours hâché par des larmes d'émotion, tout vibrant de l'intensité d'un engagement essentiel dans l'écriture vécue comme présence au monde. Car les poèmes de Roselyne König-Dussex ont ceci de particulier et d'attachant, qu'ils prennent racine dans des lieux habituellement colonisés par les journalistes et les politologues: la place Tien An Men, où «les pavés se referment» après la révolte étudiante, la bande de Gaza, Kaboul, Timisoara, la porte de Brandebourg – des lieux où l'espoir et la souffrance revêtent une autre dimension que la dimension privée le plus souvent explorée par la poésie. Sans être pour autant – et c'est là leur beauté – affectés du moindre soupçon de didactisme, ne voulant rien démontrer mais seulement faire sentir et participer. A découvrir même par les plus allergiques à la poésie!